

<b>Zeitschrift:</b>	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
<b>Band:</b>	35 (1944)
<b>Artikel:</b>	Essai sur l'histoire de la perle à ailette
<b>Autor:</b>	Sauter, Marc R.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-113300">https://doi.org/10.5169/seals-113300</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Für beide Vermutungen, ganz besonders für die zweite, besteht zudem die Einschränkung, daß sie nur für die allerletzte Phase der endeiszeitlichen Magdalénien-Kultur Geltung haben könnten.

## Essai sur l'histoire de la perle à ailette

Par Marc R. Sauter

Monsieur Ischer, dans son ouvrage sur les palafittes du lac de Bienna, reproduit un objet unique en Suisse, à ma connaissance, et qui m'a paru mériter quelques commentaires. C'est une perle „à ailette“ en pierre, trouvée dans la station néolithique de Mörigen<sup>1</sup> (fig. 31).

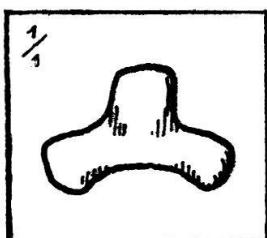


Fig. 31  
Station néolithique  
lacustre de Mörigen  
(Lac de Bienna  
Suisse)

Voici ce qu'en dit M. Ischer:<sup>2</sup> „On trouve parmi les ornements un type de perle très intéressant sous la forme d'une perle à ailette. D'après Déchelette<sup>3</sup> elle est assez fréquente dans les stations néolithiques du sud de la France, tandis qu'elle manque dans le reste de la France et apparaît exceptionnellement dans le palafitte du Lac de Chalain<sup>4</sup> au pied du Jura français. Chez nous, au lac de Bienna, elle n'a jusqu'à présent été trouvée que dans la station néolithique de Möringen. A considérer la rareté extraordinaire de cette forme de perle dans nos lacs suisses il nous faut nous demander si nous ne devons pas penser à des relations commerciales.“

Désireux de chercher plus loin encore, je me permets de reprendre cette petite question de la perle à ailette, certain qu'elle peut apporter une modeste mais intéressante contribution à notre connaissance de la préhistoire européenne.

### *Origine et signification*

La première interrogation qui s'élève au sujet de ce type d'ornement est celle qui se rapporte à son origine et à sa signification. Sans vouloir prétendre y répondre définitivement, je voudrais signaler quelques documents suggestifs.

C'est d'abord un ensemble d'objets provenant de l'Aurignacien de Moravie, si riche en œuvres ornementales. M. K. Absolon a publié en 1939<sup>5</sup> des éléments de collier de Vistonice (ou Pekarna ?, le texte manque de clarté) où l'on pourrait, sans avoir à faire un trop gros effort d'imagination, reconnaître le prototype de notre perle à ailette (fig. 32 a). Certes les appendices latéraux sont plus arrondis et importants que sur la perle de Möringen, mais on verra que les perles à ailettes néolithiques présentent une série de variétés où les „perles“ paléolithiques de Moravie pourraient entrer. La différence gît surtout dans le mode de suspension: tandis que le fil du collier passe horizontalement à travers l'appendice supérieur des perles néolithiques, les perles de Vistonice

<sup>1</sup> Ischer, 1928, fig. 77, p. 89.

<sup>2</sup> Id., p. 91.

<sup>3</sup> Déchelette, Manuel... I, p. 571—573.

<sup>4</sup> C'est en réalité la station du lac de Clairvaux.

<sup>5</sup> Absolon, 1939, p. 469.

présentent au verso une sorte de boucle par laquelle le fil devait passer verticalement. Différence d'ordre technique qui n'enlève rien, me semble-t-il, à l'analogie des formes.

Les perles aurignaciennes de Vistonice permettraient peut-être d'expliquer la signification de nos perles à ailettes. En effet, M. K. Absolon rapproche ses éléments de collier d'objets ornementaux où il voit une forme dégénérée des fameuses „Vénus“ paléolithiques; il s'agit d'un bâtonnet aplati de quelque 9 cm. de long, duquel partent,

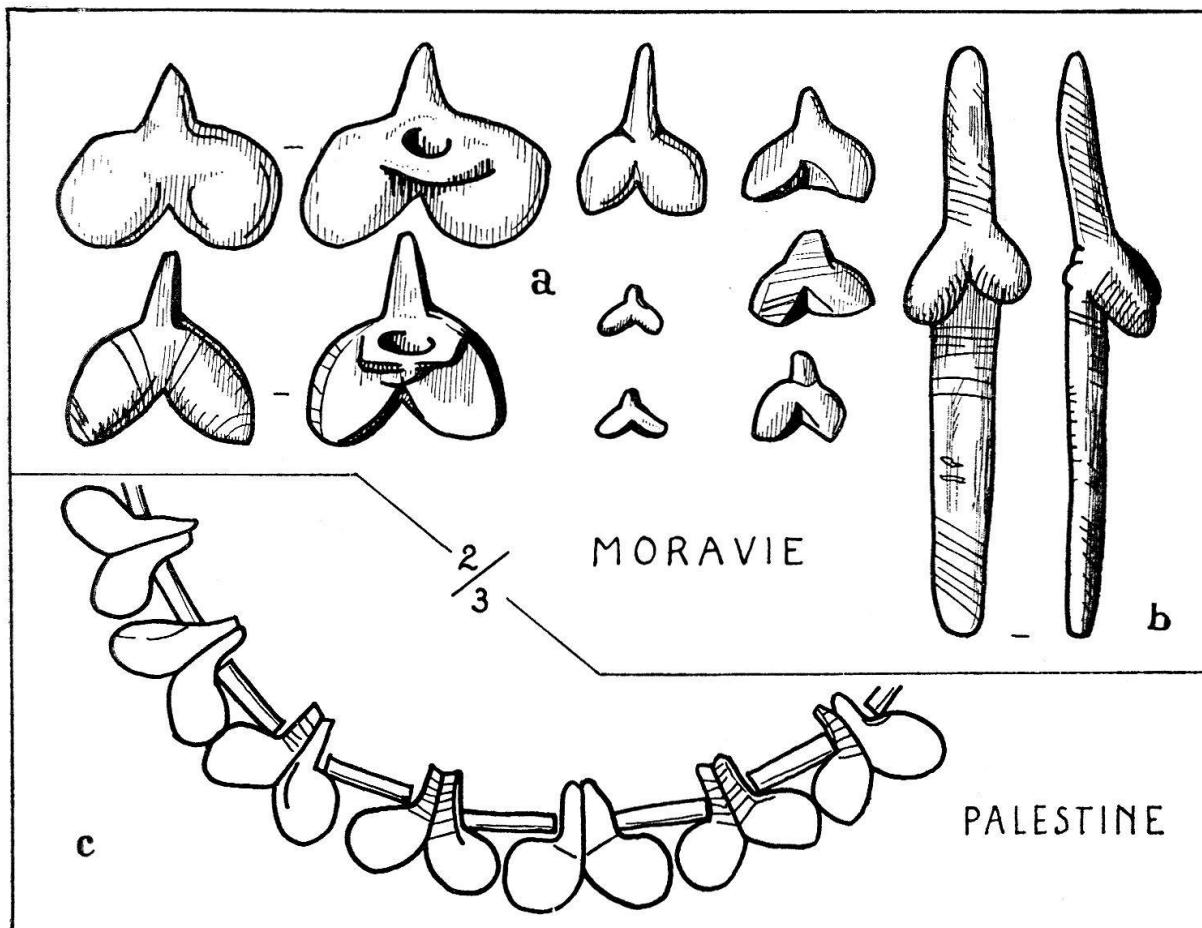


Fig. 32. Station aurignacienne de Vistonice (ou Pekarna), Moravie  
a Eléments de collier. b „Vénus“ n° XIV.

Station natoufienne (mésolithique) de Mughalet-el-Ouad (Mt-Carmel, Palestine)  
c Collier en canines de cervidé et en dentales

au premier tiers supérieur ce qu'on est bien obligé d'interpréter comme des seins (fig. 32 b); dans cette „Vénus“, la stéatopygie classique a disparu, et ce sont les seins développés à l'extrême qui seraient chargés de symboliser la fécondité. Or ce serait précisément eux que représenteraient, plus ou moins exactement, les perles du collier de la même station.

On sait que plusieurs auteurs ont interprété les perles à ailettes néolithiques (et plus tardives) comme symboles phalliques.

M<sup>me</sup> V. Cotte par exemple, dans son ouvrage sur la civilisation néolithique de la Provence, s'exprime en ces termes<sup>1</sup> „Perles à ailettes. — Ces objets appartiennent à la

<sup>1</sup> Cotte, V. La civilisation néolithique. 1924, p. 192.

catégorie des amulettes . . . Ces perles devaient être l'objet d'un symbolisme synonyme de celui du triangle; en ce cas elles concouraient à l'expression d'un culte religieux . . .“ Elle parle, ailleurs,<sup>1</sup> de perles phalliques.

Mais déjà G. de Mortillet s'était élevé contre cette interprétation. Dans son „Musée préhistorique“<sup>2</sup> il figure une perle à ailette de Salles-la-Source (Aveyron) (fig. 33 a) et accompagne la notice de cette phrase: „Quelques personnes ont cru voir, dans ces perles, un emblème phallique.“ Et il ajoute, au sujet d'une autre perle de même type,

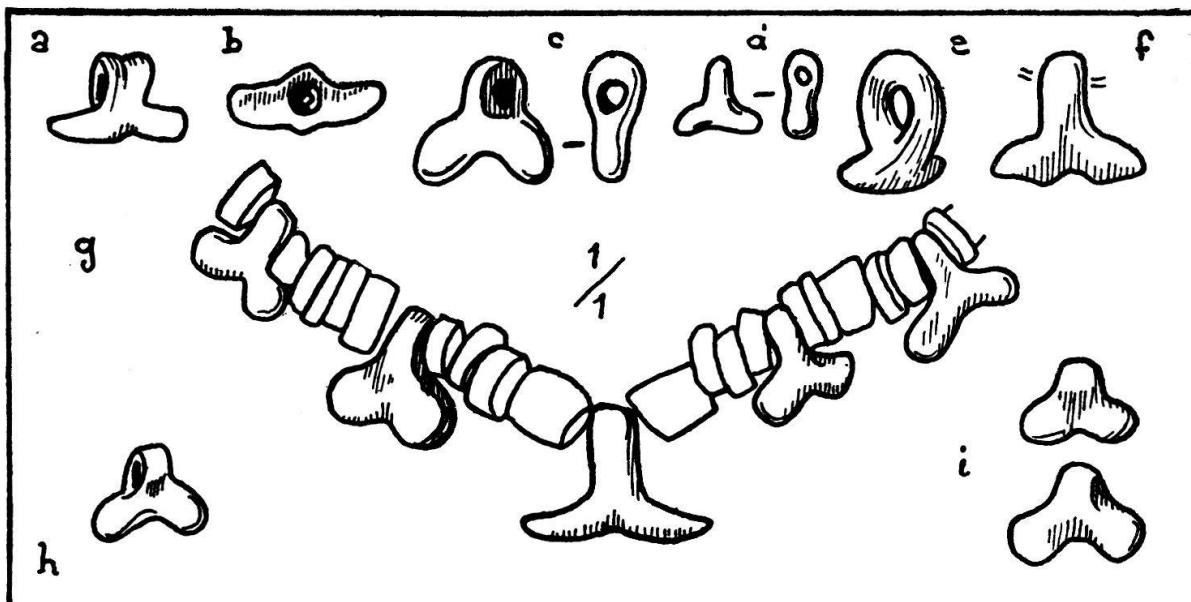


Fig. 33. Perles à ailettes de France et d'Italie

a Dolmen de Montaubert, Salles-la-Source (Aveyron). b Dolmen de l'Aveyron. c Grotte des Morts, Durfort (Gard). d Dolmen de Taurine (Aveyron). e Grotte Féraud (Gard). f Grotte sépulcrale de Villehonneur (Charente). g Aveyron (d'après Cartailhac). h Lac de Clairvaux (Jura). i Tana Bertrand, Val Taggia (Ligurie, Italie)

mais de forme moins nette (fig. 33 b): „Cette perle montre que l'emblème phallique précédent n'a point de fondement.“ Mais il n'offre pas d'autre explication.

Gordon Childe<sup>3</sup> retient, en 1927 encore, le terme de „phallic beads“, et il appuie son dire sur ce même objet de l'île de Paros (fig. 34 a, à gauche), de même provenance que des perles qui pourraient bien en dériver.

Mais revenons un peu à la généalogie; en examinant les objets aurignaciens cités ci-dessus, j'ai pensé à d'autres éléments de collier paléo-mésolithiques: les canines de cerf perforées. En effet, si l'on accouple deux de ces dents, on obtient une figure qui présente une assez grande analogie avec celle de la perle de Vistonice. J'en donne comme exemple la reconstitution, faite par Miss Garrod, d'un collier natoufien (mésolithique) de Mugharet-el-Oud (Mt-Carmel, Palestine)<sup>4</sup> (fig. 32 b) composé de 25 couples de canines de cervidés et de 25 dentales. Nous verrons à des époques ultérieures des choses semblables.

<sup>1</sup> Cotte, V. La civilisation néolithique. 1924, p. 97.

<sup>2</sup> G. et A. de Mortillet, Musée préhistorique 1881, pl. LXIV, 641 et 642; ou 2<sup>me</sup> éd. 1903, pl. LXIX, 771 et 772.

<sup>3</sup> Childe, 1927, passim.

<sup>4</sup> Garrod, 1932, pl. XXV.

Retenons en tout cas de ces divers faits les enseignements suivants: la perle à ailettes néolithique paraît être une dérivation de formes paléo-mésolithiques; elle semble avoir dès l'origine, une signification en rapport avec la notion de fécondité.

### *Répartition et chronologie*

On a répété longtemps que la perle à ailettes ne se trouvait que dans le sud de la France. Cependant G. Childe en 1927, a pu inscrire, sur une de ses cartes d'Europe,<sup>1</sup> une série de points qui montre une répartition bien plus vaste: ce sont, à part la région de l'Aveyron (France S.) et le Jura français (lac de Clairvaux), l'île de Paros (Egée), la boucle du Donetz (Ukraine) et Schwarzort (Prusse orientale). On peut enrichir aujourd'hui ce tableau de quelques autres points, que la fig. 37 montre. Je reprends, en partant de l'Ouest, l'examen de cette distribution géographique et chronologique.

Je ne connais rien dans la pré- et protohistoire ibérique qui ressemble à la perle à ailettes. C'est donc bien dans la région méridionale de la France que celle-ci commence à apparaître; c'est aussi là qu'elle est le mieux représentée, soit dans les dolmens, soit dans les grottes sépulcrales de la civilisation pyrénienne. Les départements de l'Aveyron, du Gard, des Bouches-du-Rhône sont les mieux fournis (fig. 33. a—e, g). Cependant il faut citer la grotte sépulcrale de Villehonneur dans la Charente,<sup>2</sup> qui me paraît être, à l'occident, le point le plus septentrional (fig. 33, f.).

Plus à l'est, contrairement à ce qu'on affirmait il y a quelques années, la perle à ailettes a franchi le Var, puisqu'on en trouve mention dans les Alpes-Maritimes (l'Aparra près St-Vallier, à quelques kilomètres de Grasse, dans un tumulus du Bronze)<sup>3</sup> et sur la Côte Ligure, dans la „Tana Bertrand“, grotte sépulcrale du Val Taggia<sup>4</sup> (fig. 33 i).

En ajoutant à cette liste la perle du lac de Clairvaux (Jura) (fig. 33 h) et celle — prétexte de cette note — de Mörigen, on obtient déjà une première aire, de l'Atlantique au golfe de Gênes et de Marseille au Jura, qui indique pour le moins un réseau de trafic important.

On date généralement de l'Enéolithique ces perles à ailettes de la France du Sud et l'on vient de voir qu'il s'en est trouvé, à l'Aparra, dans du Bronze assez tardif. Les perles de Mörigen et du lac de Clairvaux, seules de leur espèce trouvées dans des stations lacustres, ne contredisent pas cette attribution.

Passant maintenant à l'Europe orientale, je ne puis que répéter — pour être complet — ce que Childe a déjà écrit: d'abord la présence d'amulettes assez proches de la perle à ailettes dans des tombes du Cycladique ancien de l'île égéenne de Paros<sup>5</sup> (fig. 34 a); la question des relations entre

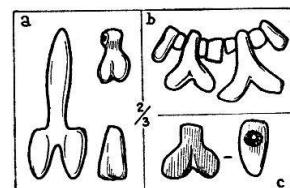


Fig. 34

a Ile de Paros. Tombes du Cycladique ancien. b Kourgan de Novocherkask (Ukraine). Perles en cuivre.  
c Schwarzort (Prusse orientale). Perle en ambre noir.

<sup>1</sup> Childe, p. 310—311. Map of Europe about 2000 B.C. period III. „N.B. Some phallic beads do not belong to this period.“

<sup>2</sup> Bourgeois, 1878.

<sup>3</sup> Cotte, V. Sépultures, p. 128. Cf. p. 76 et p. 128.

<sup>4</sup> Crowfoot, 1926; Barocelli, Nuove ricerche... 1933. Il est intéressant de noter que le mobilier trouvé dans cette grotte comprenait, avec un microlithe en quartier d'orange, deux statuettes féminines très frustes: fécondité!

<sup>5</sup> Childe, 1927, p. 44—45, fig. 20.

cet Enéolithique égéen et la civilisation mégalithique pyrénéenne dépasse le cadre restreint de cette note. Je ne les exclus pas.

En Ukraine ensuite, les Kourganes ont livré des éléments de colliers en cuivre qu'on peut rapprocher de nos perles à ailettes (fig. 34 b).<sup>1</sup> Nous sommes, là aussi, à l'aurore du Bronze, et nous atteignons, dans l'espace, l'extension la plus orientale de notre objet.

Enfin, la trouvaille la plus nordique, celle de Schwarzort en Prusse Orientale,<sup>2</sup> est difficile à dater (fig. 34 c): elle fait partie d'un dépôt d'objets en ambre, qu'on a placé au

Néolithique. La position excentrique de la perle de Schwarzort ne peut pas s'expliquer par le seul commerce, puisque, faite en ambre local, elle est bien indigène.

J'ai émis l'hypothèse qu'on pourrait compter parmi les ancêtres des perles à ailettes les éléments de collier formés de 2 canines de cerfs accouplées. Or ce type d'ornement persiste comme tel au Néolithique. Faut-il ranger aussi dans le même groupe certaines pendeloques néolithiques en deux parties, comme celle, prise à titre d'exemple, de Bad Cannstatt, provenant d'une tombe renfermant des objets de la civilisation de Rössen?<sup>3</sup> (fig. 35). Ce serait peut-être faire preuve de trop d'imagination; cependant il y a une certaine ressemblance avec les perles à ailettes simples.

Fig. 35. Bad Cannstatt,  
Stuttgart (Würtemberg)  
Tombe néolithique

Enfin puisque j'en suis à émettre des hypothèses, je figure aussi, prise au hasard des recherches, une pendeloque en bronze, de Kepno (Pologne), appartenant au Bronze II à III<sup>4</sup> (fig. 36). On aurait là, peut-être, une forme très dégénérée du type primitif.

Ainsi du Paléolithique supérieur jusqu'en plein âge du bronze, un ornement, à quoi l'on avait dû donner la signification d'un symbole de la fécondité, s'est perpétué, à travers l'Europe méridionale, centrale et orientale, passant par des fortunes diverses, ayant ses aires de prédilection (la France du Sud), remontant la vallée du Rhône et de la Saône pour arriver dans nos stations palafittiques, longeant le littoral méditerranéen, se retrouvant, grâce à quels courants de migration ou de commerce, en Egée et dans la steppe ukrainienne, et même sur la côte de la Baltique. Ce n'est qu'un des nombreux éléments des civilisations préhistoriques de l'Europe. Mais, si modeste qu'il soit, il ouvre des aperçus curieux sur la mentalité des anciens, et sur les rapports que, d'un bout de l'Europe à l'autre, ils entretenaient.

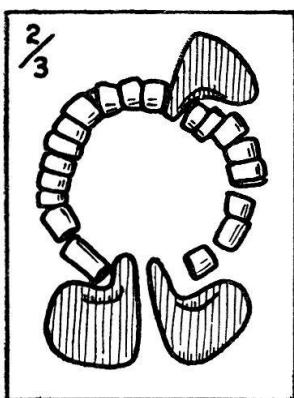


Fig. 35. Bad Cannstatt,  
Stuttgart (Würtemberg)  
Tombe néolithique

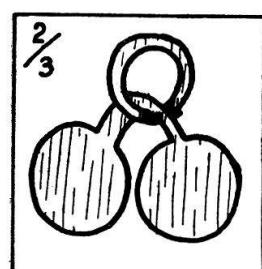


Fig. 36  
Kepno (Pologne)  
Pendentif en bronze

<sup>1</sup> Childe, 1927, p. 144 et fig. 65, p. 143.

<sup>2</sup> Klebs, 1882, p. 28 et pl. VIII, 13.

<sup>3</sup> Stroh A., 1938, pl. 29, no. 11 a.

<sup>4</sup> Kostrzewski, 1923, p. 82, fig. 282.

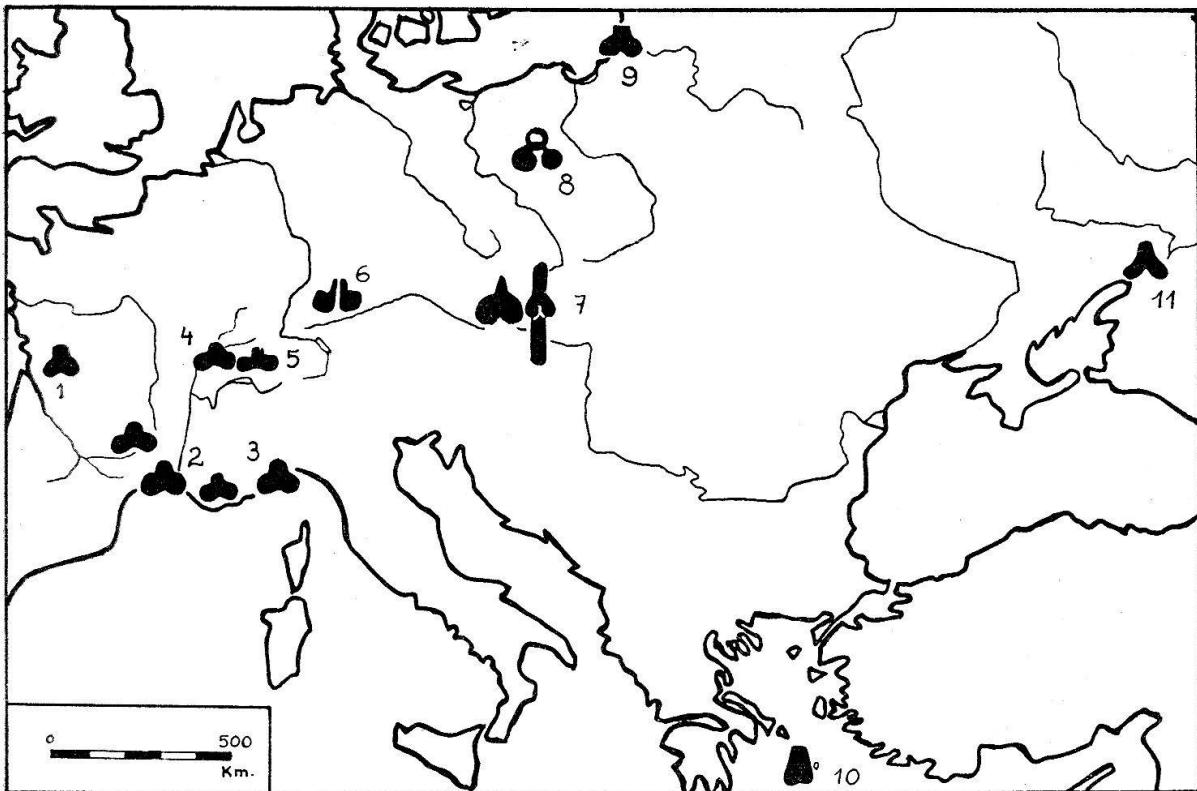


Fig. 37. Carte de répartition des perles à ailettes et de quelques formes apparentées  
 1 Charente. 2 France méridionale. 3 Ligurie. 4 Lac de Clairvaux. 5 Mörigen. 6 Bad Cannstatt (Stuttgart)  
 7 Moravie. 8 Kepno. 9 Schwarzort. 10 Paros. 11 Donetz (Ukraine)

### Bibliographie

- Absolon K.*, "Modernist" Moravian art 30,000 years ago. *Illustr. London News*, March 25, 1939, p. 467—469.
- Barocelli P.*, Nuove ricerche di preistoria nel territorio degli Ingauni. *Collana storico-archeologica della Liguria occidentale*, II, 5, 1933. 36 pp.
- Bosch-Gimpera P. et Serra Rafols J. de C.*, Etudes sur le néolithique et l'énéolithique en France. *Revue anthropol.*, XXXVII, 7—9, 1925, pp. 341—364; 1926, pp. 319—345; 1927, p. 208 à 213.
- Bottin C.*, Mémoire sur dix tombes de l'époque préhistorique à Saint-Vallier. *Soc. des Lettres, Sc. et Arts des Alpes Maritimes*, Nice, 1886, pl. II.
- Bourgeois (abbé)*, Grotte sépulcrale de Villehonneur (Charente), Matériaux pour l'histoire . . . de l'Homme, XIV<sup>e</sup> année, 2<sup>me</sup> série, XIII<sup>e</sup> vol. 1878, pp. 49—56.
- Cartailhac E.*, Dolmens de St-Rome de Tarn (Aveyron), Matériaux pour l'histoire . . . de l'Homme, XII<sup>e</sup> année, 2<sup>me</sup> série, XI<sup>e</sup> vol., t. VII, 1876, pp. 513—520.  
 — La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments, Paris, 1896, p. 252.
- Cazalis de Fondouce, et Ollier de Marichard J.*, La grotte des morts, près Durfort (Gard), Matériaux pour l'étude . . . de l'Homme, Ve année, 2<sup>me</sup> série, n° 5, mai 1869, pp. 250—261.
- Childe V. Gordon*, The dawn of European Civilization, Londres-New-York, 2<sup>me</sup> éd., 1927, pp. 44 à 45; 142—144; 223; 279—280, et carte III, p. 310—311.
- Cotte Ch.*, Recherches aux environs de Trete (Bouches-du-Rhône). L'Homme préhistorique, III, 1, 1905, pp. 308—319.

- Cotte, V.* Documents sur la préhistoire de Provence, 2me partie: La civilisation néolithique. Aix-en-Provence, 1924, p. 192.
- Documents sur la préhistoire de Provence, 4me partie: Sépultures et monuments mégalithiques, Néolithique, âge du Bronze, Hallstattien. Aix-en-Provence, 1924, pp. 76; 97; 128.
- Crowfoot J. W.*, Note on excavations in a Ligurian Cave, 1907—1909, *Man*, XXVI, no 5, May, 1926, no 53, pp. 83—88.
- Déchelette J.*, Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I. Archéologie préhistorique, Paris 1908, p. 573, fig. 216.
- Gagnière S. et Vareilles L.*, Description de quelques objets trouvés à la Grotte Féraud (Gard). C. R. et Mém. Congrès de Marseille. 1928, Institut Historique de Provence, Marseille 1931, 7 p.
- Garrod D. A. E.*, A new mesolithic industry: the Natufian of Palestine. *Journ. Royal Anthropol. Institute of Gr. Brit. and Ireland*, Londres, LXII, 1932, pp. 257—269 (pl. XXV).
- Ischer Th.*, Die Pfahlbauten des Bielersees, Bienne 1928, p. 89, fig. 77.
- Klebs R.*, Der Bernsteinschmuck der Steinzeit von der Baggerei bei Schwarzort und anderen Lokalitäten Preußens. Beiträge zur Naturkunde Preußens, Königsberg, 1882, p. 28 et pl. VIII.
- Kostrzewski J.*, Wielkopolska wczasach przedhistorycznych. Poznan, 1923, p. 82, fig. 282.
- Mortillet A. de*, Palafittes du lac de Clairvaux (Jura). *L'Homme préhist.*, III, 1, 1905, pp. 44—60.
- Mortillet G. de*, Le Préhistorique, antiquité de l'homme. Paris 1883, p. 569.
- Mortillet G. et A. de*, Musée préhistorique. Grande édition, Paris, 1881, pl. LXIV, 641—642; petite édition, 7me éd., Paris, 1903, pl. LXIX, 771—772.
- Much M.*, Die Kupferzeit in Europa, Jena 1893, p. 110—111.
- Stroh A.*, Die Rössener Kultur in Südwestdeutschland, Röm.-Germ. Komm., 28. Ber., 1938, Berlin, 1940, p. 142 et pl. 29.

## Die Birkenrindensteine unserer neolithischen Pfahlbauten und die Zaubersteine der Bundi auf Neuguinea

Von Th. Ischer

Bei der Ausgrabung der innern Dorfstation von Lüscherz am Bielersee im Herbst des Jahres 1873 fanden sich über ein Dutzend in Birkenrinde gehüllte Steine, deren Größe von einem Taubenei bis zu einer Walnuß schwankt. Es sind meist weiße Geröllkiesel, welche keine Spuren von Bearbeitung zeigen (Abb. 38 und Tafel XXIII). Diese merkwürdigen Funde waren schon den ersten Erforschern rätselhaft. Die Ansicht, daß es sich um Senksteine für leichte Netze handle, wurde ihres unbedeutenden Gewichtes wegen mit Recht von Ferdinand Keller abgelehnt, ebenso die Auffassung, daß diese Steine als Amulette gedient hätten.<sup>1</sup> Diese in Birkenrinde gehüllten Steine wurden seither in der innern Lüscherzstation noch mehrfach gefunden. Die gleichen in Birkenrinde gehüllten Steine fanden sich ebenfalls in neolithischen Pfahlbauten des Neuenburgersees. Bis jetzt sind diese Birkenrindensteine nur in ältern Pfahlbausiedlungen und nie im Spätneolithikum, wie im Typus Vinelz, gefunden worden.

<sup>1</sup> Ferdinand Keller, Unbekannte Geräte aus dem Pfahlbau von Lüscherz, *Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, 1874, S. 511.